

Entretien avec Elise Vigier et Frédérique Loliée

Titre

« Cette griserie qui vient du fait qu'on peut faire table rase »

Comment décidez-vous avec Leslie Kaplan de faire l'adaptation du roman qu'elle en train d'écrire pour le mettre en scène avec les élèves de L'Ecole du Nord ?

E.V et F.L. Dans l'écriture de Leslie, la question de la transmission, de la jeunesse et de demain est très présente. La question de la révolution est également très centrale dans sa vie. Ayant vécu 68, elle a rencontré un possible. Et c'est ce retournement de société et de cadre de pensée possible qu'elle questionne aujourd'hui avec *Mathias et la Révolution*. Confronter cette « rencontre du possible » à des jeunes et à leur rêve de société au moment où ils vont être sur le marché nous a intéressé. On trouvait que ça faisait des collisions intéressantes.

Leslie Kaplan écrit un roman, vous en faites une pièce de théâtre, avez-vous travaillé ensemble en amont, ou pendant l'écriture ?

E.V et F.L. - Contrairement à nos précédents travaux en commun (*Toute ma vie j'ai été une femme* en 2008, *Louise elle est folle* en 2011 et *Déplace le ciel* en 2013), qui sont des pièces que Leslie a écrit pour nous, nous ne sommes pas du tout entrées dans le processus d'écriture car, cette fois, Leslie écrivait son roman sans projection à priori pour le théâtre. Notre rôle est d'intervenir sur l'adaptation théâtrale, qui est totalement faite pour ces quatorze élèves. On a la contrainte mais aussi le soin de se dire que ces quatorze jeunes gens doivent avoir de belles partitions, de beaux parcours chacun. Evidemment, il y a des éléments dans le roman de Leslie, notamment des paroles plus âgées historiquement, qu'ils ne peuvent pas jouer. Nous sommes alors obligées de les transcrire autrement et de les adapter. Notre travail consiste alors en une adaptation dans l'adaptation. Il y a l'adaptation du roman et l'adaptation pour et avec eux.

Comment s'est déroulé l'atelier d'écriture entre Leslie Kaplan et les quatorze élèves ?

E.V et F.L - L'atelier d'écriture avec Leslie a duré une semaine environ début mai et a été très important car les jeunes comédiens se sont trouvés confrontés aux questions de l'auteure, ce qui les a amenés à un point d'entrée très profond. Ils ont abordé des thèmes et des questions du roman en y répondant par l'écriture : *L'enthousiasme. La peur. L'inconnu. Ce qui ne change pas. L'égalité. Les étoiles....*

Plus que donner des solutions, Leslie pose des questions. Elle est dans le déroulement des choses et non dans leur dénouement. C'est une façon d'être au monde et son écriture est vivante parce qu'elle pose des questions. Et si on pose des questions, on pense et on peut retourner les choses. Certains des textes issus de cet atelier d'écriture avec Leslie ont été insérés dans l'adaptation.

Entre janvier où vous recevez le texte puis l'arrivée avec Leslie à l'école, aviez-vous déjà commencé à travailler l'adaptation?

E.V et F.L - Oui, on a notamment travaillé avec Yves Bernard, le scénographe, sur le décor. C'était une vraie question car le roman retrace une balade dans Paris et beaucoup de scènes ont lieu dehors. Mais comment une balade peut-elle s'adapter au théâtre ? Nous nous sommes alors interrogées avec Yves qui a trouvé ce décor formidable avec une tournette qui permet de cadrer, décadrer, déconstruire un monde qui se construit et se déconstruit tout le temps, qui n'est jamais finalisé. Ce décor permet alors la balade et le changement de point de vue.

La question du point de vue est très présente dans l'écriture de Leslie, ce qu'on trouve particulièrement intéressant, étant donné qu'on travaille à deux. Sauf qu'ici, ce sont quatorze points de vue en plus. Nous nous sommes donc demandé en amont comment faire avec eux. Les personnages ont tous des angles d'attaque singuliers. Ce sont les mêmes questions posées et reprises en boucle mais avec différents regards. Avec Leslie, une chose n'est pas binaire, elle est toujours réinterrogée, en constante évolution. Ici, Leslie exploite le thème de la révolution à travers le prisme de la Révolution française au cours de cette journée particulière - un peu de science-fiction- dans un monde où chacun aurait en référence la Révolution française. Mais la révolution, c'est aussi celle de 68, celle des astres, les Printemps arabes, les alternatives locales... tout ce qui a tenté et tente un changement du cadre de pensée.

Dans le roman, Leslie présente, sans imposer une façon de faire, des éclats de changement possibles tout en disant que c'est compliqué, et que ça ne se fait pas sans bagarre... mais que cela n'empêche pas qu'il faille continuer à se battre. Sinon on revient en arrière. Ou bien ça n'évolue pas.

Comme le roman s'écrivait, nous on attendait la « Révolution » comme le titre l'indique ! Mais Leslie invite à être attentif au présent, elle invite à l'action.

Comment se déroule le travail d'adaptation avec les élèves ? Etes-vous dans une écriture de plateau ? Réécrivez-vous à partir de leurs propositions ?

E.V et F.L - On adapte par le jeu. En tant que metteuses en scène et comédiennes, on répond aux questions de Leslie d'un point de vue scénique avec les corps, les voix, les réactions de ces 14 acteurs. Il y a leurs textes, leurs écrits, mais ça reste néanmoins le texte de Leslie, on ne se met pas à écrire de nouvelles choses en fonction du plateau. C'est plutôt du montage, comme au cinéma. On coupe, on colle, on décolle, on fait des essais de séquences qui ne sont pas l'ordre du roman. La « réécriture » est dans la question de rythme et de montage, de choix des séquences. Ce travail est possible car Leslie accepte d'être déplacée. Ce n'est pas si simple mais elle accepte aussi qu'on déplace son roman.

Y aura-t-il une part d'improvisation ?

E.V et F.L - Ça reste l'écriture de Leslie, mais il faut garder l'impression que ça s'invente sur l'instant, qu'on ne sache jamais si c'est l'acteur qui parle ou le personnage. C'est une qualité de jeu qui est très agréable mais qui exige une forme de déséquilibre, qui demande d'être toujours dans l'invention sur le moment. Ces qualités-là s'attrapent et se perdent. Nous-mêmes sommes encore et toujours dans cette question-là quand nous jouons les textes de Leslie en duo. C'est une qualité de jeu qui est aussi spécifique à l'écriture de Leslie, à notre travail et à une façon d'être au plateau... concrète, joueuse, entre fiction et réalité. En déséquilibre.

Etre acteur, c'est être poreux à différentes formes et parfois les points d'entrée avec certains univers – d'un auteur, d'un metteur en scène— sont très clairs tandis que d'autres fois, ils le sont moins. Nous leur faisons juste une proposition assez joyeuse, ce qui ne signifie pas que celui qui y arrive moins est forcément moins bon dans l'absolu. Leslie dans le roman parle beaucoup de l'enthousiasme et le fait de travailler ensemble, même dans les contradictions, les blocages, peut être une forme d'enthousiasme et d'énergie.

Les jeunes comédiens nous observent aussi. Ils constatent que nous travaillons à deux depuis vingt ans... Ils voient que parfois on trouve, parfois non.

On fait des essais, comme on pourrait faire en peinture ou en dessin. Nous n'avons plus cet empressement d'être tout de suite dans la bonne chose. C'est le plaisir de faire des tentatives sans savoir où elles vont. C'est aussi un des thèmes du texte : se dire qu'on y va ! Et du coup on essaie de mettre aussi ça en scène : faire voir des gens qui expérimentent des directions, qui en font l'expérience.

Ce qui est formateur aussi, c'est l'acteur pensant, pas seulement interprète dans le sens d'exécutant. Il peut se mettre en scène, penser les choses. On a été formé par cette idée de l'acteur citoyen, faisant partie d'une société, pensant les choses (dont le théâtre, sa place, sa fonction dans la cité) aujourd'hui.

Comment avez-vous déterminé la distribution ?

E.V et F.L - Dès le départ, on savait qu'on aurait qu'un seul Mathias. On le savait même avant de rencontrer les jeunes comédiens. La distribution s'est faite par touche, pendant les ateliers d'écriture, en les observant, en leur demandant ce qu'ils avaient envie de jouer, en regardant leur corps. Puis on a tenté de composer des bons duos. Nous voulions éviter au maximum le côté « spectacle de sortie »... On les a plutôt mis en face du texte, de questions d'acteurs et de ce qu'ils avaient envie de raconter, seul ou en groupe (il y a beaucoup de scènes de groupe). On a tout fait pour qu'ils soient dans une exaltation du travail. L'adaptation se compose avec eux pour essayer de trouver un endroit juste, qui les concerne. Chacun a des parcours importants, il n'y a pas de premier ou second rôle.

Et c'est assez beau de les voir à quatorze sur la tournette. Tout de suite, on a des étudiants, on a mai 68 peut-être, tout de suite on a la fac, les métros parisiens : et ils n'ont rien à faire de plus que d'être là. Il y a une idée de la danse aussi, du groupe et ils sont assez admirables sur ce travail-là. Il y a un vrai enthousiasme Ils sont complètement impliqués sans vouloir être à tout prix sur le devant de la scène.

Comment vous avez travaillé la question des filles et des garçons ? Il s'avère que vous êtes deux femmes et que le roman est écrit par une femme. Est-ce que la révolution est aussi à cet endroit-là ? Cette sensibilité-là émerge-t-elle également ?

E.V et F.L - C'est une question présente dans le roman de Leslie, dans sa vie, et dans la nôtre d'ailleurs. C'est amusant car ce sont les jeunes qui se sont engagés dans la question de l'égalité homme-femme. On ne s'y attendait pas du tout. C'est sûrement dû au fait qu'ils vont être sur le marché du travail et qu'il y a beaucoup moins de rôles de femmes que d'hommes. Dans les impros, l'égalité homme-femme revenait très souvent, c'est peut-être aussi dû à d'anciens ateliers. Ça nous a alors poussées à transposer certains rôles masculins.

Mais c'est sûr qu'on est 3 femmes, qu'on est et qu'on pense à partir de là, c'est à dire de nous et comme on est des femmes... Pour présenter *Toute ma vie j'ai été une femme*, le 1^{er} texte qu'elle avait écrit pour notre duo, elle disait : « *Deux femmes, mais "femme" n'est pas une catégorie ni un genre, c'est un point d'appui, concret, matériel, pour faire passer, faire circuler, des mots, des objets, des questions, des émotions* ».

Quelles propositions musicales pour le texte de Leslie ?

E.V et F.L Le spectacle sera très musical. Leslie a écrit des chansons, certaines à partir de chants révolutionnaires comme La Carmagnole ou Ça ira, elle évoque Janis Joplin, Nina Simone... La musique amène un mouvement et la dimension de balade. Elle est aussi liée à la jeunesse, à la joie. Dans l'écriture de Leslie, la joie de penser est complètement exacerbée, puisque c'est la joie de penser que la révolution peut être possible, qu'on peut changer soi-même mais aussi le monde. Et la musique amène cette dynamique.

Nous avons travaillé avec Manu Léonard qui compose toute la musique et l'univers sonore du spectacle à une sorte de tension pré-révolutionnaire. Nous avons cherché la force qui pouvait émaner du chant révolutionnaire en soi, pas seulement français. On a cherché des décalages, de la Révolution à un présent (ou futur proche) presque de science fiction.

Où en êtes-vous dans l'adaptation ?

E.V et F.L - On en est à la fin. Après, on retravaillera certains passages. Ensuite, le décor arrivera en milieu de semaine prochaine. C'est intéressant de faire un spectacle mais nous savons qu'il faudra toujours garder une espèce de zone d'invention. Il ne faut pas qu'on fige, il faut juste qu'on leur donne des points de repère. Leslie va passer début juin. Elle pourra nous dire s'il y a des passages oubliés ou mal montés. Elle ne va pas réécrire, elle nous laisse faire. En revanche, si on a fait un collage, un montage qui passe à côté d'une idée ou qui condense deux idées qui ne se raccordent pas, elle nous le dira. Et dans ce cas, on retravaillera le montage. Elle nous a juste demandé : « Est ce qu'on entend que c'est léger et inquiet ? ».

C'est aussi intéressant que ces jeunes acteurs s'impliquent politiquement...

E.V et F.L - La question du politique est très intéressante parce c'est une génération, une époque qui s'en méfie beaucoup. Il y a une confusion entre le politique et le politisé, entre la religion et les religieux, il y a une méfiance dès qu'on attaque des grands thèmes. C'est presque devenu gênant, ringard de penser politique. Leslie remet le politique à sa juste place, qui est le vivre ensemble, la question du collectif et donc œuvrer pour un commun. Elle remet la politique dans la question de la responsabilité, elle écrit des personnages qui passent leur temps à échanger des idées.

Quand on est jeune, on a la sensation qu'on peut tout inventer de son existence. Il y a cette capacité à déplacer les frontières du possible et de l'impossible qu'on retrouve dans la révolution. Cette griserie qui vient du fait qu'on peut faire table rase comme le dit Mona Ozouf. Une idée du politique enthousiasmante.

La pièce finit par « le travail commence »...

E.V et F.L - Ce qui est très beau: c'est l'enfant. Il est dans le ventre de Célestine, mais c'est aussi symboliquement le demain, il est porteur de quelque chose de nouveau. Et ça fait vraiment du bien dans le discours cynique actuel. La révolution, la pensée ou une forme de société nouvelle peut arriver par les jeunes de maintenant. Mais le travail ne cesse de commencer. C'est ce que dit Leslie : « La révolution n'a jamais lieu une fois pour toute ».

Propos recueillis par Isabelle Demeyère et Maelle Bodin

Mai 2015